

## RDC: à Lusanga (Leverville), les fantômes d'Unilever (HCB) au Congo-Zaïre.

A.-B. Ergo

Sous ce titre, ou un titre similaire, un article de l'Agence France Presse signé par le photographe Junior D. Kannah, a été repris par différents quotidiens, dont La Libre Belgique, le 30 avril dernier. On y parle de la décrépitude de ce qui fut, au Congo, le berceau de l'élaéculture industrielle en 1911 en prenant à témoins les écrits de David Van Reybrouck et ceux d'Henri Nicolaï.

Je vais surprendre beaucoup de personnes en affirmant que la région de Leverville n'était pas la région idéale au Congo pour produire de l'huile de palme. En fait, ceux qui connaissent un peu l'élaéculture et les écrits des spécialistes de l'INEAC savent très bien qu'il existe en RDC, quatre écotopes<sup>1</sup> nettement différents dans lesquels on rencontre différents écotypes du palmier élaeis. Les spécialistes de Lever se sont rapidement rendus compte que les cinq zones de prospection qui leur avaient été attribuées présentaient des palmiers aux qualités différentes, ceux de la cuvette centrale étant nettement plus productifs mais nécessitant un transport nettement plus long, donc plus coûteux, des produits récoltés. D'autre part, la convention signée avec l'état belge en 1911, exigeait des résultats rapides. Ces deux raisons justifiaient le développement prioritaire de Leverville.

La mise en valeur des "forêts de palmiers sauvages d'Elaeis" <sup>2</sup> comme les définit l'auteur, était très coûteuse et le premier bénéfice des HCB n'interviendra qu'au terme de l'exercice 1918-1919. En 1915, les HCB ont déjà dépensé la somme énorme de 800.000 pounds GB. pour les infrastructures (création d'usines et de voiries) et la mise en état de récolte des palmeraies (respect des distances entre les palmiers, élimination des surplus, toilettage individuel des palmiers et nettoyage des interlignes). Et lorsque Van Reybrouck affirme que si Lever s'enrichit en produisant du savon, il le doit en partie au Congo, rappelons tout de même qu'à son arrivée au Congo, la famille Lever produisait déjà du savon depuis longtemps, qu'elle a investi personnellement 30 millions de franc-or à la naissance des HCB et qu'elle a toujours veillé à surcapitaliser celles-ci, ce qui lui a permis de passer le cap de la crise économique des années 20-30, alors que l'administration fixait les salaires, motif principal de la révolte des Pende.

La découverte à l'INEAC de la nature hybride des palmiers Tenera date de la fin des années trente. Jusqu'alors, les croisements d'élite effectués pour les plantations industrielles avaient été respectivement des croisements Tenera-Tenera donnant un quart de palmiers stériles puis des croisements Tenera-Dura, donnant 50 % de chaque espèce, ce qui générait des problèmes d'usinage. Néanmoins, à la fin de la guerre, le Congo belge est le deuxième plus grand producteur d'huile de palme au monde. À la fin des années cinquante, les vieilles plantations étant dépassées, Unilever qui a organisé des recherches sur le replanting (méthodes et conséquences), attend manifestement le second plan décennal<sup>3</sup> pour les applications en plantations industrielles. Des recherches sur la modernisation de l'usinage sont également effectuées dans l'usine pilote de Mongana.

Ce n'est pas seulement l'émergence et la concurrence des plantations du Far-East, comme le suggère Nicolaï, ni même le système de "contraintes" qu'il évoque ou invente qui a fait reculer le Congo dans le classement des pays exportateurs d'huile de palme à partir de 1960, et l'a rayé totalement aujourd'hui. Mais c'est surtout la disparition de l'INEAC<sup>4</sup>, celle de CongoPalm<sup>5</sup>, la difficulté du transport fluvial et la rébellion muléliste qui a eu pour conséquence l'arrêt total pour un temps de la production dans les grandes plantations du Nord. La zaïrianisation a complété le désastre même si les PLC en ont finalement peu souffert sauf qu'elles ont dû, pour écouler leurs huiles, se replier sur le marché local qui n'apporte pas de devises, et perdre en conséquence le support financier de Londres. Dans la galaxie Unilever, le Plantations' group occupera de moins en

moins d'espace et les plantations seront vendues dans la plupart des pays. À défaut d'être produite, l'huile peut être achetée.

L'article se termine par quelques commentaires d'habitants du lieu : (Nzuzi Mafola) *à l'époque des PLZ (PLC, HCB) on était bien, il n'y avait pas autant de souffrance...* (Thomas Michel Mondenge) *il y avait beaucoup d'activités économiques, la population s'y retrouvait ...*(le chef Mabanga) *les soins médicaux étaient gratuits et on avait de quoi payer les études des enfants.* Et puis il y a cette information émouvante de quelques anciens des PLZ qui gardent l'outil, espérant que comme à l'ancienne plantation de Brabanta, un entrepreneur viendra le remettre en marche. David Van Reybrouck et Henri Nicolai ont manifestement interrogé des mauvais "témoins".

Aujourd'hui, Leverville, ce lieu où des Congolais au travail produisaient de l'huile de palme, se meurt. Aujourd'hui le Congo importe de l'huile de palme.

Pour mieux connaître les HCB, PLC, PLZ,

Voir sur le Blog du site HISTCONGO :

1. Huileries du Congo belge (HCB) Service médical en 1928 ; 2. Les débuts de la société des Huileries du Congo belge (HUILEVER) ; 3. Les grandes plantations du Congo était-ce des bagnes ? Yaligimba.

Voir sur la page des livres inédits en pdf :

1. Histoire de l'élaéculture au Congo.

<sup>1.</sup> Le Bas-Congo, Mayumbe (spécialiste INEAC: Dackweiler) ; Le Kwilu-Kasai (spécialiste INEAC: Desneux) ; la Cuvette centrale (spécialiste INEAC : la division palmiers Yangambi) ; les palmiers d'altitude (pas étudiés).

<sup>2.</sup> Il n'y a pas ou très peu de palmiers naturels (sauvages) au Congo. Les groves rencontrées à l'époque sont, pour la plupart, constituées de palmeraies subspontanées c'est-à-dire avec intervention humaine consciente ou pas.

<sup>3.</sup> Après le succès du premier plan décennal (1949-1959) un second plan avait été établi qui devait concerner plus précisément le développement des zones rurales. Ce plan prévu pour débuter fin 1960, ne verra jamais le jour.

<sup>4.</sup> L'INEAC produisait des graines d'élite d'Elaeis, vendues aux compagnies et distribuées gratuitement aux fermiers. À la disparition de l'INEAC en décembre 1962, le département des recherches d'UNILEVER qui produisait ses propres graines d'élite, a repris pour les autres compagnies, dans la mesure du possible, cette activité de l'INEAC.

<sup>5.</sup> CONGOPALM était la compagnie qui, pour les producteurs d'huile de palme, vendait leur production sur les marchés internationaux. Elle valorisait à l'exportation les huiles des grands, des moyens et des petits producteurs en mélangeant les huiles de différentes qualités, pour autant que le mélange réponde aux normes du commerce international.